

Fabrice Grosfilley : « J'ai la réputation d'être un intervieweur agressif »

RADIO Dès lundi, le journaliste reprend les rênes de « L'Invité de 7h50 » sur Bel RTL

► Fabrice Grosfilley quitte la RTBF pour BX1 et Bel RTL, où il remplace Martin Buxant.

► Ses motivations ? « Retrouver le frisson et reconnecter le grand public à la politique ».

ENTRETIEN

Double retour aux sources pour Fabrice Grosfilley. Après quatre années à la RTBF en tant que rédacteur en chef société et « Manager 360 » dans la nouvelle organisation, il revient chez RTL où il reprend les rênes de « L'Invité de 7h50 » dans la matinale de Bel RTL. Il remplace Martin Buxant qui quitte aussi l'Echo pour lancer la chaîne d'info en continu LN24. L'interview politique, un exercice que Fabrice Grosfilley connaît bien puisqu'il fut jusqu'en 2012 la voix politique de la chaîne privée. Parallèlement, il retourne aussi sur BX1 (où il fut directeur de l'information et rédacteur en chef quand elle s'appelait Télé Bruxelles), pour animer un talk-show politique quotidien sur la future radio numérique de la chaîne. Pas de quoi de s'ennuyer, a priori, avec le triple scrutin de mai. Et Fabrice Grosfilley n'a pas profité des congés de Carnaval : son arrivée sur Bel RTL, initialement annoncée pour le 2 mai, a été avancée à ce lundi 11 mars.

Le fait de revenir aux sources a joué dans votre décision de quitter la RTBF ?

Non, la nostalgie n'est pas à l'origine de ma décision. J'ai d'excellents souvenirs à RTL et à Télé Bruxelles que j'ai aidé à devenir BX1. C'est plutôt la conviction que dans ces deux médias, il y a beaucoup de choses à faire, qu'on est dans une période qui est importante pour la vie politique et la connexion entre la politique et les citoyens. Et on est dans un

moment où il y a une défiance vis-à-vis du monde politique. Il y a aussi une motivation plus personnelle. J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à faire les interviews politiques, ça me donne un petit frisson. J'ai été à un moment à saturation quand je faisais à la fois Bel RTL le matin et BX1 le midi. J'avais fini par faire des interviews en mode automatique. Autant depuis deux ans, ça me manque. C'est un exercice dans lequel je crois être à l'aise et dans lequel j'ai du plaisir. Ça faisait donc un petit temps que l'envie me démangeait.

Le fait d'être à l'antenne aussi ?

Si vous croisez un jour un journaliste de radio et encore plus de télévision qui vous dit qu'il n'aime pas l'antenne et qu'il n'a pas d'ego... faut pas le croire.

Quel bilan tirez-vous de votre expérience à la RTBF ?

Je pense la RTBF est confrontée aux mêmes défis que les autres médias. À la fois une difficulté à s'adresser aux citoyens dans un moment où ils remettent tout en cause, et celle de l'arrivée d'Internet qui bouleverse tout. Je ne quitte pas la RTBF pour le plaisir de la quitter. Je choisis d'embrasser un autre exercice parce qu'il me motive davantage.

Vous auriez aimé avoir cette opportunité à la RTBF ? Être à la place de Thomas Gadisseux ?

J'ai eu d'autres fonctions importantes à la RTBF. Je n'étais pas un pigiste caché au fond du

couloir. J'ai été très actif dans le management. C'était intellectuellement très intéressant. Il se trouve que RTL m'offre l'immense opportunité de retrouver l'antenne. C'est un enchaînement hasardeux de l'histoire que Martin Buxant, qui m'a succédé il y a 5 ans, décide d'arrêter et qu'on me rappelle. Je ne vais pas mentir, la place qui se libère me semblait être une

bonne nouvelle.

Vous êtes directement dans le feu de l'actualité puisqu'on est en période électorale en vue du triple scrutin de mai.

Oui, ça me fait plutôt plaisir d'arriver dans ce moment et ça a beaucoup de sens de prendre l'antenne et d'accompagner l'auditeur pendant toute cette période.

Quels sont, selon vous, les bons ingrédients d'une matinale ?

C'est d'abord avoir de l'information du jour. À la radio, quand on se réveille le matin, on n'a pas envie de retrouver les infos de la veille qu'on a vues au JT ou sur son smartphone. La difficulté pour les matinotiers en radio c'est d'arriver à réinventer le monde et à donner de

l'info. Quand ils réussissent leur coup, c'est eux qui donnent le tempo de toute la journée pour tous les médias. Le deuxième défi c'est de parler au plus grand nombre possible. Mon job va être de donner suffisamment de dynamique et de tension aux interviews pour que même ceux qui a priori se disent que la politique ne les intéresse que moyennement aient envie de tendre l'oreille. Et le troisième ingrédient c'est d'accompagner les gens, de créer une proximité avec eux, de ne pas les assommer, les culpabiliser, mais qu'ils rentrent dans une sorte de famille, qu'ils soient autour de la table du petit-déjeuner avec nous.

Comment vous préparez-vous à retrouver le studio ?

Le monde politique a un peu changé en trois ans, de nouvelles têtes sont apparues. Je dois renouer des contacts, apprendre à découvrir de nouveaux acteurs, les nouveaux rapports de forces. Pour être un bon pédagogue, il faut très bien comprendre comment les choses se jouent, comprendre le non-dit derrière un discours, derrière une petite phrase ou un

slogan.

On attend aussi de vous d'être un peu impertinent aussi...

On est parfois facilement impertinent et moqueur. Je ne suis pas dans la moquerie du monde politique, au contraire. Par contre, je veux qu'on dise des choses vraies et que mon éventuelle pugnacité soit motivée par ce désir qu'on ne mène pas les auditeurs en bateau. Je dois ramener l'exercice vers le juste, le vrai, le crédible, le réel et le documenté. Ça implique parfois de devoir repousser l'interlocuteur dans ses retranchements. C'est une partie de ping-pong. Le but n'est pas d'être gratuitement agressif. J'ai la réputation d'être un intervieweur agressif mais ce n'est pas de l'agressivité.

Dans le contexte de méfiance vis-à-vis des médias, le journaliste doit-il se remettre en question ?

Un journaliste qui ne se pose pas de questions, c'est qu'il est sourd et aveugle et ça serait inquiétant. On a le devoir d'être critique vis-à-vis du monde politique, des affaires, des artistes, et finalement on n'est pas différents. Les médias sont tous concurrents entre eux et avec la moindre chose publiée sur Facebook, mais aussi ceux qui font de l'intox. Ce qui va sauver les médias, c'est leur capacité à parler de manière intelligible et intelligente, d'apporter une information certifiée, pas juste dans le but de faire du buzz. Les journaux d'information ont l'avantage de représenter une culture commune. Pour la démocratie, les médias ont encore un rôle important à jouer. Si on n'y arrive pas, on se prépare des jours qui pourraient être assez sombres.

Vous avez la bougeotte ou le mercato ne s'arrête jamais en journalisme ?

Je n'aime pas le terme de mercato parce que ça laisserait en-

AUDIENCES

La matinale de Bel RTL, la plus écoutée

La tranche 7-8h en radio, c'est sur Bel RTL qu'elle est la plus écoutée. Ce qui inclut l'invité politique de 7h50. Pendant cette tranche stratégique, la chaîne privée a enregistré 43,4 % de parts de marché entre septembre et décembre 2018. Juste devant Nostalgie (41,8 %), suivie de très près par Viva-Cité (41,2 %) et enfin, plus loin, de La Première (37,2 %). La radio du groupe RTL a d'ailleurs progressé de 2 % de parts de marché par rapport à la période septembre 2017-juin 2018.

L'invité politique, à la même heure sur Bel RTL et La Première, constitue le noyau dur de la matinale. Les déclarations des politiques invités à l'antenne font souvent l'objet de reprises dans les médias d'info générale. Premier invité à « croiser le fer » avec Fabrice Grosfilley, réputé pour sa pugnacité, ce lundi : le ministre-président wallon Willy Borsus.

L.L.E

tendre que je vais là où je suis le mieux payé et ce n'est pas le cas. Si je reviens chez RTL, c'est parce que j'ai de l'intérêt à refaire de l'interview politique. Et c'est une bougeotte très relative puisque je suis quand même resté 18 ans à RTL. Je reviens chargé de nouvelles compétences, d'un regard plus ouvert qu'autrefois. J'ai le sentiment que je reviens dans une entreprise qui n'est pas celle que j'ai quittée. Je me suis demandé, pour ma carrière professionnelle, si l'amour durait trois ans (rires). Je ne crois pas que je dois forcément changer tous les trois ans. ■

Propos recueillis par
LOLA LEMAIGRE